

Le défi du XXI^è siècle quand l'anthropocène vainc l'holocène civilisationnel

Casser la dialectique science – guerre qui mène l'humanité vers sa perte

En ce début bien entamé du XXI^è siècle, l'enjeu de l'heure si ce n'est de tout le siècle c'est la crise climatique combinée à celle de la biodiversité auxquelles il faudrait sans doute ajouter celle des plastiques dont on réalise, effrayé, la nocivité pour le processus de la vie tant ses particules microscopiques s'y intègrent et l'entravent jusqu'à étouffer les océans. La globalité des pollutions menace toute l'humanité. Chaque personne risque l'empoisonnement en mangeant, en buvant, en travaillant, en respirant. La conquête de la nature se retourne contre l'humanité¹. Encore à ses débuts, le dérèglement des grands équilibres écologiques de l'holocène, si propices au développement de l'humanité, font place à un anthropocène auto-destructeur. S'enclenche une sixième grande extinction anticipant une bifurcation de l'évolution au détriment de l'homo sapiens qui pourrait y laisser sa peau.

Il faut d'abord identifier l'ennemi menaçant l'humanité d'anéantissement, guerre totale déjà enclenchée aux dépens des peuples des petites îles, des basses terres maritimes et, en contraste, des zones désertiques et semi-désertiques sans compter celles arctique et sous les moussons. Les excès climatiques n'épargnent personne encore moins les habitants des périphéries urbaines délaissées et des zones rurales desséchées ou inondées qu'habitent population pauvre et racisée, et petit paysannat. Ce n'est que le début d'un chaos trop prévisible qu'enveniment des rétroactions (albédo en baisse, fonte des grands glaciers et du permafrost, réchauffement et acidification des océans, thermoclines en déclin,) aux effets encore imprécis mais déjà visibles et potentiellement effrayants car sans doute non linéaires. S'y ajoute une vitesse géologique casse-cou qui coupe court à l'adaptation des espèces et à l'agriculture fautive, entre autre, de prévisibilité des saisons. L'humanité s'engage à l'aveugle sur la courbe exponentielle dont l'asymptote est sa disparition.

Qui est l'ennemi : l'humanité ou sa division contre elle-même ?

L'humanité n'est pas son propre ennemi à moins d'adhérer à la morbide métaphysique religieuse de la fin des temps, antidote tout aussi factice que celle scientifique de la technologie salvatrice. Au sortir du dernier âge glaciaire émergea la civilisation agricole suite à l'amenuisement des produits de la chasse causé par la sophistication d'une organisation sociale et d'une technologie capables de tuer du gros gibier jusqu'à l'extinction et des troupeaux en masse. En surgit la cité antique pressurant les campagnes comme centre névralgique de la révolution néolithique. En résulta une accentuation de la naissante rupture avec la nature. Sur la base de l'apparition du surplus agricole au-delà des besoins immédiats en découla une dialectique de la science, développée par les «oisifs» vivant des surplus, et de la guerre pour se procurer les exploités les produisant. Cette dialectique demeure encore aujourd'hui la loi du mouvement de l'humanité :

La production était développée au point que la force de travail humaine pouvait maintenant produire plus qu'il n'était nécessaire à son entretien simple; [...] : la force de travail prit une valeur. Mais la communauté à laquelle on appartenait et l'association dont elle faisait partie ne fournissaient pas de forces de travail disponibles, excédentaires. En revanche, la guerre en fournissait...²

1 Friederich Engels, [Dialectique de la nature](#) – Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme, Archives marxistes, 1883, pages 141-142 : « *Cependant ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. [...] Et ainsi les faits nous rappellent à chaque pas que nous ne régnons nullement sur la nature comme un conquérant règne sur un peuple étranger, comme quelqu'un qui serait en dehors de la nature, mais que nous lui appartenons avec notre chair, notre sang, notre cerveau, que nous sommes dans son sein* »

2 Friederich Engels, [Anti-Dühring, Économie Politique, IV. Théorie de la violence](#), Archives marxistes, 1878

La guerre fournit son lot de populations conquises allant d'esclaves ramenés chez le vainqueur jusqu'au village tributaire en passant par le «pays» asservi payant l'impôt. La hiérarchie guerrière transforme les rapports sociaux de la société conquérante en classes, castes, genres et nationalités. Cette dialectique guerre-science, depuis son apparition, divise l'humanité contre elle-même. En Occident, « [c]e fut seulement l'esclavage qui rendit possible sur une assez grande échelle la division du travail entre agriculture et industrie [...] Sans esclavage, pas d'État grec, pas d'art et de science grecs; sans esclavage, pas d'Empire romain. Or, sans la base de l'hellénisme et de l'Empire romain, pas non plus d'Europe moderne. »³

Le paradoxe capitaliste : la brèche salvatrice de la hausse de la productivité, si elle n'est pas le but

Cette dialectique mortifère propulse jusqu'à aujourd'hui le développement civilisationnel⁴. Elle a pris le visage du capitalisme de plus en plus «pur» qui a spécifié la loi générale du mouvement historique en loi de la concurrence dont la dynamique est une accumulation infinie aux dépens d'une nature terrestre finie. Que ce soit dans la sphère stratégique de la propriété ou dans celles dérivées du pouvoir et de l'allocation des ressources, la concentration et la centralisation atteignent leurs zones limites. Loin de réguler la concurrence, elles l'exacerbent⁵ et avec elles l'ensemble des contradictions sociales. Les holocaustes bouillonnent dans la marmite monde dont le couvercle risque de sauter à tout moment.

Paradoxalement, depuis le XIX^{ie} siècle, la justification civilisationnelle de l'exploitation et de l'oppression est passée date, de même que leur corollaire de guerres :

...l'énorme accroissement des forces productives atteint par la grande industrie permet de répartir le travail sur tous les membres de la société sans exception, et par là, de limiter le temps de travail de chacun de façon qu'il reste à tous suffisamment de temps libre pour prendre part aux affaires générales de la société, - théoriques autant que pratiques. C'est donc maintenant seulement que toute classe dominante et exploiteuse est devenue superflue, voire un obstacle au développement social...⁶

Cette hausse de la productivité du travail rétablit la possibilité de la réunification de l'humanité. Elle crée toutefois la possibilité de son auto-destruction. La pente accentuée de la courbe exponentielle de l'accumulation combine la nécessité de l'élargissement – approfondissement des marchés avec les moyens de se doter d'armes de destruction massive dans un contexte d'économie de guerre permanente et de guerres chaudes récurrentes. Cette contradiction existentielle posée par la hausse de la productivité, de sous-jacente à la lutte sociale des exploités et des opprimés en devient, depuis l'époque des guerres mondiales du XX^{ie} siècle, le moteur principal. Mais cette prise de conscience retarde et la dialectique science-guerre persiste⁷ jusqu'à tendre l'élastique au maximum.

Cette perpétuation a fait basculer l'humanité de la guerre populaire révolutionnaire anticapitaliste, qui au XX^{ie} siècle a raté sa cible par manque de conscience de sa finalité bien au-delà du contradictoire socialisme national, à la guerre totale menaçant l'humanité de barbarie jusqu'au risque de son

3 Friederich Engels, [Anti-Dühring, Économie Politique, IV. Théorie de la violence](#), Archives marxistes, 1878

4 PBS, [First Civilizations – War](#), 24/04/18 : « ...le processus de «création destructrice» - l'idée que la peur, la rivalité et le conflit renforcent les liens communautaires tout en stimulant une course aux armements du progrès technologique. Le résultat est la civilisation. » (ma traduction)

5 Karl Marx, [Le Capital - Livre III](#), Archives marxistes, 1865 – note 4 de F. Engels : « ...les cartels et les trusts qui se créent dans les grandes branches de production pour régler la production, les prix et les profits. Il va de soi que ces essais ne sont réalisables que lorsque les circonstances économiques s'y prêtent. Le premier orage les démolit et vient démontrer que si la production a besoin d'une réglementation, ce n'est pas la classe capitaliste qui est appelée à l'organiser. En attendant, les cartels s'arrangent pour que les petits soient mangés plus vite que jamais par les grands. »

6 Friederich Engels, [Anti-Dühring, Économie Politique, IV. Théorie de la violence](#), 1878

7 Le Monde, [Citations d'Albert Einstein](#) : « La folie, c'est se comporter de la même manière et s'attendre à un résultat différent. » et « Tout notre progrès technologique, dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache dans la main d'un criminel. »

anéantissement. Afin d'apaiser l'angoisse de ce gouffre existentiel qui devrait mobiliser toute l'humanité du 99% pour qu'elle s'attaque à la racine capitaliste du problème, la classe capitaliste la drogue par le bonheur éphémère et illusoire du consumérisme et de la société-spectacle, nouvelle religion terrestre compensatrice, mais aussi redécouverte «du pain et des jeux» antique, laquelle a remplacé l'au-delà consolateur de la vieille civilisation... faisant un triste retour réactionnaire. Le point de chute aboutit au cauchemar de l'anthropocène auto-destructeur qui a émergé il y a un demi-siècle. Le cri séculaire «socialisme ou barbarie» devient écosocialisme ou auto-anéantissement. En cas d'échec de l'humanité, l'univers passera à autre chose, les planètes habitables ne manquant pas comme l'astronomie le révèle.

Addenda québécois – Chez Québec solidaire, l'heure d'un choix fondamental

À son humble échelle de principal parti de gauche du tronqué État québécois, Québec solidaire sera confronté lors de son prochain conseil national à trancher entre l'abandon de ce défi inhérent à son programme versus le rejet de la proposition de sa direction invitant à céder à la vaine facilité du centrisme électoraliste⁸. Il est infiniment triste de voir la direction invoquer des arguments de bas étage tels le faux choix entre économie et environnement («*dépression économique*») et la soumission du marché à la planification réduite au stalinisme («*méthode autoritaire et centralisée*»). Cette direction est-elle à ce point aveugle qu'elle ne réalise pas que la tendance des électorats est de délaisser le centre pour les extrêmes⁹ ?

N'est-ce pas une radicale alternative qu'attendent tous ces initiateurs de petits projets écologiques, toute cette jeunesse confrontée à un siècle épouvantable, toutes ces nostalgiques soixante-huitardes, et surtout tout ce monde du travail précarisé et appauvri ? Est-ce vrai qu'«*[o]n n'est pas un petit peuple, on est peut-être quelque chose comme un grand peuple!*» ? Le peuple québécois a raté sa première tentative, au XIX^{ie} siècle, et sa deuxième, au XX^{ie} siècle, de libération nationale et d'émancipation sociale. À l'occasion de la Marche mondiale des femmes au tournant du millénaire, les femmes du Québec ont démontré un leadership mondial. La jeunesse étudiante québécoise a inscrit le peuple québécois en 2012 dans la saison des printemps de la révolte du début de cette décennie.

Contre la morosité des dernières années, à Québec solidaire de signaler à la face du monde que le peuple québécois est prêt à devenir le fer de lance de la lutte écologique mondiale. Il n'y aurait rien d'héroïque à le faire tellement ses conditions matérielles l'avantagent : surplus important de production hydroélectrique sans hydrocarbures ni nucléaire, industrie prédominante de transport collectif sans production d'automobiles, tradition de services publics, dans le sud peuplé une géographie fluviale facilitant le transport maritime et une zone tempérée minimisant les excès climatiques.

Pour amorcer le mouvement, il revient à la militance Solidaire de brasser la cage de sa direction en rejetant sa capitulation au marché des transnationales. À contrario, le conseil national aurait beau voter, par exemple, pour la proposition alternative suivante qui sera présente dans le cahier de résolutions :

*Que Québec Solidaire affirme que la cible de 67% de réduction en 2030 est atteignable par une mobilisation sociale dans le cadre d'une planification démocratique s'imposant au marché contrôlé par les transnationales; et que le parti appelle à cette mobilisation sociale dans le cadre de la campagne électorale sur la base des slogans-revendications «*Laissons les hydrocarbures dans le sol*» et «*Transport commun gratuit sur dix ans*».*

Marc Bonhomme, 5 mai 2018

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca

8 Marc Bonhomme, [Appliquer l'économie de guerre patronale à la mode anticapitaliste](#), Le Québécois, 1/05/18

9 Si la CAQ, le parti parlementaire le plus à droite est premier dans les récents sondages alors que Québec solidaire reste stagnant et penaud au quatrième rang, n'est-ce pas à cause du caractère PQ+ de ses égrenés engagements électoraux empaquetés dans un parti-mouvement sans fondement alternatif autre qu'incantatoire ?